

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 117, septembre 2013

L'essentiel

Le cheval a bon pied	6
Lucelle s'honore	10
Le tir en ligne de mire	12
Une scène à ciel ouvert	16
Jonathan des champs	19
Nouveau droit de protection	27



Les aînés jouent La Fontaine

4



FACMI: HARFANG cartonne

21



A la table des officiels: Gérard Bonvallat, Christophe Berdat, Daniel Brosy. A droite: Elisabeth Baume-Schneider et Alain Lachat. Photo lm

Cercle scolaire de la Baroche

La journée officielle du 20e anniversaire

La cantine avait été montée dans la cour du château, à Miécourt. Le samedi 29 juin fut une journée placée sous les signes de la fraîcheur, de l'humour et de la détente. Rien de ce qui commence par un apéritif ne peut être mauvais...

Alphapresto, la chorale scolaire de la Baroche dirigée et accompagnée au piano par Jacques Chételat, donna le ton. Ce petit ensemble vocal composé d'élèves était un peu le fil rouge de la cérémonie protocolaire, et rappela opportunément entre chaque discours que l'on fêtait d'abord une école et ses élèves.

Editorial

La Baroche compte plusieurs châteaux. Celui d'Asuel n'est malheureusement plus que ruines, tandis que celui de Pleujouse ravit aujourd'hui les papilles des plus fins gourmets. Le château de Miécourt se construit peu à peu une vocation essentiellement culturelle. La commune de Wallisellen avait elle aussi certainement un château, construit en bois. Il n'existe plus trace de cet édifice. La famille qui le possédait occupait toutefois manifestement des charges importantes et avait même une influence certaine. Ces bâtiments autrefois glorieux ont connu des fortunes diverses; les familles qui les ont bâtis ont pour la plupart disparu. Ceux qui y ont vécu ont quelquefois connu des parcours personnels et professionnels flamboyants, d'autres des fins difficiles donnant lieu à d'effrayantes légendes. En feuilletant d'anciens livres d'histoire, souvent poussiéreux, on trouve encore mention d'un château ici, d'un blason là-bas, un nom peut-être. L'Histoire ne retient que quelques bribes de ces destins, jamais une biographie complète. De quoi nous inciter à relativiser ce que nous souhaitons transmettre à la postérité, mais surtout, maintenant, l'importance de notre propre existence.

/gw/

>



Romain Schaer, en conciliabule avec Elisabeth Baume-Schneider. Photo lm

→ La première parole était donnée à Christiane Chételat, la directrice du cercle scolaire de la Baroche. Elle remercia de leur présence et de leur soutien Mme la ministre Elisabeth Baume-Schneider et le chef du Service de l'enseignement Daniel Brosy. Elle dit sa fierté de la mobilisation de tous, élèves, enseignants, autorités scolaires et communales dans la création du spectacle «Il était une fois dans la Baroche...» Une mission très importante et très exigeante menée à bien par les animatrices de l'association Cours de miracles, notamment Fanny Rossel, Sélima Stoecklin et Gloria Benzoni.

Un intermède musical plus tard, ce fut le maire de la Baroche, Jean-Pierre Gindrat, qui se réjouit de la fête, «l'occasion de réunir ceux qui participent ou ont participé à la vie du cercle scolaire de la Baroche.» A coup sûr, la création du cercle il y a vingt ans fut «un événement important dans le processus de fusion de la

commune, un processus toujours en cours, rappela-t-il.»

Ayant noté au passage que la température en Ajoie était supérieure de 6,5° à celle de son lieu de domicile Les Breuleux, Mme Baume-Schneider s'était donc rendue volontiers à l'invitation des organisateurs. «L'école – enfants, enseignants, autorités, etc.

Cours de miracles nous a fait rêver

G. Bonvallat

– est au cœur des reconnaissances, nota-t-elle.» Elle appréciait visiblement le goût de la fête des Barochois qui l'organisaient, avec/pour les élèves. A ses yeux une preuve de bonne santé: «L'école jurassienne va bien. Mille braves au spectacle, un excellent travail pour l'estime de soi, la solidarité, la volonté de vivre ensemble!» Ce compliment s'adressait en particulier à Cours de miracles. «Quand l'envie de développement d'une région est là, tout devient pos-

sible! poursuivait-elle.» La ministre rendit ensuite hommage à Jean-Louis Moirandat, ancien maire de Charmoille et président du groupe de travail, auteur notamment d'un historique du CSB dans le livret de fête. En tant que responsable de tutelle, elle loua la détermination des pionniers du cercle scolaire: «Mieux vaut des partenaires forts pour discuter...» Elle ne manqua pas de remercier la directrice en exercice, «femme du jour, femme toujours!»

L'oratrice conclut par un plaidoyer en faveur du vote du 24 novembre: «Etre fier de notre région nous incite à rêver à une ouverture...»

Dans son message, le président de la commission d'école Romain Schaer usa de métaphores militaires qui amusèrent les invités plus qu'elles ne les surprisent. Il félicita son prédécesseur et la directrice du cercle, «munitionna» le premier et fleurit la seconde. A propos du spectacle: «120 acteurs, c'est une bonne compagnie! jugea l'orateur en connaisseur – il est officier d'active». Il loua la qualité d'écoute de Daniel Brosy, apprécié de lui, «un fonctionnaire comme on n'en fait plus...». Plaida pour la vocation de l'enseignement, «présente dans la Baroche». Il dit merci au corps enseignant, qui a notamment pour mission de former les futurs «fers de lance de notre jeune économie.»

Hasard de la programmation? La chanson de Cabrel «Gardien de nuit» interprétée par Alphapresto sonna alors comme un clin d'œil du berger à la bergère...

Dernier intervenant de la partie officielle, le président d'organisation Gérard Bonvallat se livra à ce qu'il désigna lui-même comme «un exercice de corde raide», des remerciements à tous les partenaires de la fête. «Sept

cents personnes à s'associer à la fête lors des quatre représentations du spectacle: vous nous avez fait rêver, dit-il en un hommage appuyé à Cours de miracles, au corps enseignant et aux élèves!» Il exprima sa gratitude au Service de l'enseignement du canton, qui avait apporté son soutien à cet ambitieux projet en établissement qu'avait constitué «Il était une fois dans la Baroche», le dernier en date après celui d'«Afrique Expo». Toute la logistique du spectacle et celle de la fête, l'organisation, la sécurité ainsi que l'intendance jusqu'aux petites mains, eurent droit à ses plus vifs remerciements. Et pour finir, les participants. Non, non, dans son mot de conclusion, Gérard Bonvallat n'oublia personne...

Juste avant la manifestation, quelques sautes de vent avaient secoué quelque peu la cantine. Un ou deux nuages, plutôt timides, décidè-

rent d'un coup d'aller se faire voir ailleurs, et le soleil s'enhardit, réchauffant l'atmosphère. La tendance se concrétisa avec l'apéritif, suivi du repas animé par l'humoriste du cru Bruno Kobel. Il fallait à ce dernier deux «victimes sacrificielles».

Il désigna d'autorité le maire de la commune Jean-Pierre Gindrat et Mme la ministre Elisabeth Baume-Schneider. Les deux se prêtèrent de bon gré à ses fantaisies... parfaitement dans le ton de la journée!

/jlm/



«Love story». Photo lm

Sortie des aînés de la Baroche



C'était le 5 juin dernier, au retour d'une virée d'une heure et demie sur le lac de Neuchâtel, où les participants se sont vu offrir une copieuse et délicieuse assiette froide. Il est 17 h. Le ciel est radieux et ils posent ici pour la photo de groupe au port de Neuchâtel. Un grand merci à la commune de la Baroche et aux accompagnatrices de cette charmante excursion. Rendez-vous à Noël prochain.

/cb/

La Cigale et la Fourmi se rencontrent à la Résidence Les Cerisiers

Chaque jour, à la Résidence Les Cerisiers, nous avons l'occasion d'évoquer avec les résidants nombre d'événements et souvenirs qui ont jalonné leur vie. Plusieurs personnes ont eu l'occasion de faire du théâtre, dont Thérèse, qui en parle souvent avec nostalgie. Il n'en fallut pas plus pour que les animatrices Marlyse et Séverine mettent en culture dans leur esprit le germe d'un spectacle théâtral. Une grande première dans notre équipe, et un grand défi, pour imaginer comment proposer aux résidants des rôles à la hauteur de leur potentiel, et exploiter les capacités et particularités de chacun!

La première explication de leur projet devant l'équipe nous a laissés un peu dubitatifs. Allions-nous réellement arriver à monter ce spectacle, avec 18 résidants et notre absence d'expérience dans le domaine? Le thème

choisi était néanmoins sympa et en quelque sorte réconfortant: La Cigale et la Fourmi. Confiantes, Marlyse et Séverine ont monté un scénario, mis en place un planning de répétitions et constitué une équipe solide en recrutant des personnes bénévoles. Deux semaines séparaient la première répétition du spectacle: c'était

La Cigale et la Fourmi s'investissent comme pour de vrai

très court, mais la condition sine qua non pour que chacun s'imprègne du projet et s'y investisse.

Il fallut tout d'abord monter une scène, des décors, fabriquer et trouver des costumes et autres accessoires. Les répétitions se sont déroulées par groupes: les personnages principaux et la narratrice, les chanteurs et enfin les danseurs. Le doute s'est parfois installé dans notre esprit lorsque nous répétions, car nous n'avions pas encore pris conscience que notre intervention devait s'imbriquer dans celle des autres pour constituer un tout harmonieux. Le jeudi avant la première, nous avons enfin découvert les autres parties et l'histoire dans sa globalité. Quelle joie et quel soulagement! Et quels fous rires, lorsque les interprètes de la Cigale et la Fourmi, abandonnant leur rôle muet, se mirent à s'investir «comme pour de vrai»!

Enfin arrive le grand jour; les costumes sont au top, les danseurs chatoyants car ils représentent la Cigale et l'été, les chanteurs en habits de

peintres, en relation avec la Fourmi laborieuse. Les bénévoles et les professionnels sont en noir, pour mieux s'effacer devant les acteurs en titre. La salle est comble, malgré la chaleur étouffante ce jour-là, et le trac est de la partie. Pas le temps de s'y abandonner, c'est à nous. On tombe

sous le charme de la voix de la narratrice et de sa diction posée, un bel oiseau prend son envol, un jardinier distribue des fleurs, le facteur des cartes postales. On danse,

on chante. La Cigale se la coule douce et la Fourmi s'active. Les spectateurs rient, applaudissent, chantent, et quand le rideau retombe, nous avons tous le même sentiment de fierté. C'est gagné! (photos ci-contre)


/am/

EXPOSITION

Résidence Les Cerisiers
Charmoille (Miserez)

Nicolas Gaibrois

Peinture à l'huile



**Du 14 septembre au
24 novembre 2013
Tous les jours
de 11 h à 17 h 30**



La récitante. Photo RLC



Le bal des Cigales, qui prennent du bon temps en été. Photo jlm



La factrice distribue le courrier au public. Photo jlm



Vue d'ensemble, avec à gauche une partie du public, et à droite une partie des interprètes. En arrière-plan, un peu surélevée, la scène. Photo jlm



La Fourmi (à droite) résiste aux suppliques de la Cigale (à gauche). Photo jlm



Une chorale de peintres très à son affaire. Photo jlm

• Fregiécourt

SOS - Sabot, Claudine Herzog

Si un jour vous n'êtes pas bien réveillé, malgré le café et les ablutions du matin, allez sonner au 3 de la route de la Montoie...

Je vous jure que même quand on s'y attend, l'immense gueule pleine de dents du dogue de chez Herzog qui vous fait «waouf!» en pleine face, ça vous allume les neurones en un éclair! Heureusement pour moi, la maîtresse des lieux vient avec un grand sourire prendre la place du chien et me propose d'entrer!



Claudine Herzog et Valois. Photo rj

Claudine est née à Neuchâtel de parents suisse-alsaciens. Elle a un frère, Raymond, à peine plus jeune qu'elle. Elle a grandi à Boudry, dans une maison pleine d'animaux mais sans chevaux, à l'époque sa maman en avait une peur bleue. «Par contre il y avait des chevaux autour de chez nous, j'avais des copines qui montaient et j'étais toujours avec elles, on allait sur les chevaux des paysans pour les rentrer des parcs, etc... mais mes parents n'avaient pas les moyens de me payer des cours, c'était alors réservé aux riches! Du coup j'allais traîner dans les centres équestres, j'allais promener les chevaux après les concours, juste histoire d'avoir du contact avec eux...»

Du plus loin qu'elle se souvienne, elle a toujours été attirée par ce noble animal.

Douze ans sans cheval

À 17 ans, Claudine part apprendre l'anglais à Londres pendant une année à l'Université de Cambridge. De retour de son voyage, ne trouvant pas de place d'apprentissage d'employée de commerce, elle entame une formation de quincaillière, qu'elle ter-

mine deux ans plus tard avec un diplôme. Un premier métier en poche, elle remet ça en tant qu'employée de commerce et trois ans après, elle obtient son CFC. Elle travaille dans un bureau quelques années pendant lesquelles elle rencontre Pius, son futur (ex-)mari. Ensemble ils s'établissent au Landeron, où ils expérimentent à deux une nouvelle profession: être parents! En effet, en 1991 naît Kevin, lui aussi touché par le virus des chevaux puisqu'il est actuellement jockey professionnel sur les plus grands champs de courses de France!

À cette époque, Claudine commence à se sentir à l'étroit derrière un bureau. Elle entame donc une nouvelle reconversion et se forme pendant une année à Fribourg pour devenir esthéticienne. Logiquement puisqu'elle y habite, elle ouvre son institut au Landeron, faisant le bonheur de toutes les dames de la région jusqu'en 1996. Sa deuxième grossesse étant problématique, la Faculté lui ordonne de rester alitée pendant les cinq derniers mois précédant la naissance de Kim. La maman délivrée, c'est son bébé qui, pendant une

année, nécessite des soins constants, empêchant Claudine de travailler normalement. Elle engage des remplaçantes mais les clientes ne sont pas satisfaites, et finalement, elle accepte une offre de rachat de son petit établissement de soins. Une fois Kim hors d'affaire, Claudine retrouve un emploi à temps partiel en tant que réceptionniste chez Swatch. C'est à cette époque que prend fin sa disette équestre.

Résurgence d'une passion

Alors que Kim n'a qu'un mois et Claudine 29 ans, une copine lui propose de placer les enfants pour faire une balade à cheval, histoire de s'aérer un peu la tête. Les voilà donc parties sur deux chevaux de location et là, sentant la passion qui revient, elle dit: «Cette fois c'est bon; là, j'arrête plus!». Dans la foulée, elle s'inscrit dans un club équestre à Lignières.

Trois ans plus tard, Pius organise pour la petite famille des vacances surprises au nord de l'Allemagne: «Je ne savais pas du tout ce qu'on allait faire. Je lui ai dit: «Mais qu'est-ce

que tu veux aller f.... au nord de l'Allemagne en plein été? On va au sud en vacances, on ne va pas au nord!». Il m'a juste répondu de ne pas m'inquiéter. En fait, on est allés dans un ranch, où on a fait pendant deux semaines, tous les jours, quatre heures de cheval. Et là c'était fini alors, là il ne pouvait plus me faire arrêter du tout!»

Du coup, toute la famille se met au diapason de l'équitation, et un beau jour, c'est l'achat du premier cheval, Lady Bigpoint, une jument pur-sang irlandaise, «1,85 m au garrot, c'était un monstre...mais très belle!». Elle est en box au manège de Lignières mais meurt trois ans après d'une septicémie (infection du sang suite à une blessure) pendant que Claudine est en vacances. Un malheur n'arrivant jamais seul, notre cavalière fait une mauvaise chute lors d'un cours de saut dans le même manège environ quinze jours après la mort de sa jument. Résultat: une épaule écorchée, deux côtes cassées et un poumon perforé, qui l'obligent à faire une pause de six mois. Ces mauvaises expériences incitent la famille à chercher son bonheur ailleurs. Au hasard des visites des différents centres équestres de la région, les Herzog passent à Bellelay. Ils sont rapidement séduits par le cadre et les installations, et Claudine inscrit les enfants au Poney Club: «Les enfants ont commencé à monter à cheval là-bas et moi, j'y suis tombée amoureuse de mon premier Franches-Montagnes (FM), Valois, et du coup, ben je l'ai acheté, alors que mon mari ne voulait pas renouveler l'expérience commencée avec Lady Bigpoint! Je suis rentrée à la maison et je lui ai dit: «Ecoute, il faut que je te dise quelque chose, assieds-toi. Je suis tombée amoureuse». Il m'a répondu que ça ne pouvait être que d'un cheval. Moi j'étais presque fâchée qu'il me connaisse

aussi bien! Après, ce que femme veut...!

Donc Valois, «qui faisait tellement le couillon que personne n'en voulait plus», fait son entrée dans la famille. C'est un ancien étalon du Haras national d'Avenches, un peu trop délicat à manier pour le cavalier lambda. Claudine, en usant de douceur et de sensibilité, réussit à l'appivoiser.

Ensuite c'est Lennox, un Franches-Montagnes aussi, qui fait son entrée dans l'écurie naissante des Herzog, cadeau d'anniversaire pour les 12 ans de Kevin, suivi par le poulain Nesquick, fils de Flamme (FM), la jument qu'une amie de Claudine lui a donnée. Il est prévu que Flamme rejoigne la petite bande lorsque l'amie en question, qui a 72 ans, ne pourra plus la monter.

Plus tard, c'est Lucky Boy (FM) qui les rejoint. Malheureusement, ce dernier succombe à une torsion des intestins à l'âge de 6 ans.

En 2003, les Herzog déménagent

dans un appartement de Bellelay pour se rapprocher de leurs chevaux. Ils y restent trois ans et demi et au début 2007, ils trouvent à Fregiécourt ce qu'ils cherchaient depuis un moment, une petite ferme avec du terrain pour avoir leurs chevaux à la maison.

Fanny, une ponette de 25 ans négligée par son ancien propriétaire, arrive en 2007. Et en 2009, Hatatitla Rose (Titi pour les intimes), une jument pur-sang anglaise réformée des champs de courses, vient compléter l'écurie de Claudine.

Le virage orthopédique

«Je suis tombée sur ma formation grâce à mon cheval, Valois, qui avait des problèmes de rotule. Son ligament restait croché sur la rotule, ce qui bloquait sa jambe, soit en avant, soit en arrière. Il y a une douzaine d'années, j'ai commencé à chercher des solutions, en commençant par la clinique vétérinaire à Berne, où >



Les outils, de haut en bas et de gauche à droite: trépied ou boc, râpe, trois rainettes, cuillère chirurgicale et cure-pieds. Photo rj

→ on m'a conseillé de lui faire un ferrage orthopédique. Je n'étais pas du tout pour le ferrage, mes chevaux étaient déjà tous pieds nus à l'époque. Pendant la consultation, le vétérinaire a dû faire face à une urgence et m'a demandé de repasser en fin de journée. J'ai donc laissé le cheval dans un box et j'ai fait un tour en ville. Quand je suis revenue, mon cheval était ferré des quatre pieds, sans que j'aie donné mon accord! J'étais furax! Je leur ai donc dit mes quatre vérités, j'ai récupéré Valois et je suis rentrée à la maison, où je l'ai directement défermé.»

Claudine se définit comme une personne très logique. C'est donc très logiquement qu'elle pense que si le cheval vient au monde sans fer, donc sans protection du sabot, c'est qu'il n'en a pas besoin. De plus, elle déteste le bruit du fer sur la route! Dans sa recherche d'alternatives au ferrage pour soigner son cheval, elle s'intéresse à la méthode du parage naturel qui, dit de manière très résumée, consiste à entretenir le sabot du cheval pour le garder le plus proche possible de celui des chevaux sauvages, évidemment sans fer. Elle sent bien qu'elle approche de la so-

lution mais le principe d'appliquer une seule méthode et ses règles inventées par des humains à tous les chevaux la dérange. Donc elle continue ses investigations, et un jour «je suis tombée par hasard, à la BEA à Berne, sur un stand qui présentait l'orthopédie équine. Je regarde ça, je lis juste deux, trois trucs et je dis: ben voilà, c'est bon, j'ai trouvé. Ça me semblait tellement logique, ce qu'ils expliquaient là-bas dedans, que j'ai dit: ça, c'est la solution. Donc j'ai fait venir Françoise Rickli chez moi, la seule orthopédiste équine de Suisse à ce moment-là, pour lui montrer Valois. Elle lui a fait quelques traitements et on a rapidement vu une amélioration.»

Vers un nouveau métier

Claudine décide alors de suivre pendant trois ans la même formation que son amie Françoise, à l'école officielle d'orthopédie équine de Monsieur Biernat, en Allemagne. Dans ce pays et contrairement à la Suisse, la profession est reconnue au plan fédéral. Il faut savoir que chez notre grand voisin, il n'y a que les maréchaux-ferrants, les vétérinaires et les orthopédistes diplômés qui ont le

droit d'intervenir sur les sabots des chevaux. Les gens pratiquant le parage naturel en sont exclus au vu des dégâts que certains ont commis, ce qui n'est pas le cas chez nous.

Claudine est passionnée par son nouveau métier, qu'elle présente ainsi: «En fin de compte, c'est de l'orthopédie comme pour les humains. La différence, c'est qu'au lieu d'utiliser des semelles dans des chaussures pour corriger les aplombs, sur le cheval, vu qu'il a un sabot qui pousse tout le temps, on peut agir directement sur le sabot de manière progressive. C'est un travail qui doit se faire régulièrement. Toutes les deux semaines c'est l'idéal, trois semaines c'est très bien, quatre c'est bien. Mais au-delà, on n'a plus de résultat, ce n'est plus que de l'entretien. Donc nous, on va travailler l'aplomb du cheval sur son sabot pour rétablir son équilibre et ça n'influence pas que le sabot mais toutes les articulations de la jambe.» Bien sûr, la description est succincte, mais si vous passez chez elle et que vous avez deux heures devant vous, l'explication sera accompagnée de multiples détails pratiques, de photos, de croquis et même d'un pied de cheval naturalisé!

En 2009, après avoir essuyé un refus de la part de Monsieur Biernat d'ouvrir une succursale de son école en Suisse, Claudine et Françoise Rickli décident de monter chacune leur propre structure de formation, une en français et l'autre en dialecte suisse-allemanique, avec pour conséquence la radiation des deux femmes de la liste des diplômés de l'école Biernat! Pour officialiser la chose, Claudine monte une petite SàRL qu'elle baptise sos-sabot, dans laquelle elle travaille seule. Parallèlement à son activité chez ses clients, elle forme de futurs orthopédistes équins venant de tous bords, comme des vétérinaires, des ostéopathes, des kinésithérapeutes, mais aussi des personnes qui veulent soi-



Claudine enfle sa tenue de travail: de bonnes chaussures, des gants, un tablier en cuir et sa «chaise». Photo rj

gner leurs propres chevaux ou en faire leur métier. Comme il n'existe pas de support de cours à proprement parler, c'est elle qui les prépare toute seule, et croyez-moi, ça remplit quelques classeurs! Elle prend en charge les élèves francophones de Suisse, des Français ou des Belges, à raison de 5 personnes par volée. La licence s'obtient en deux ans (24 modules mensuels et six mois de stage pratique répartis sur les deux ans).

Encore des projets!

Comme vous avez pu le constater, Claudine Herzog n'est pas du genre à s'ennuyer en attendant la retraite. Les éditions Belin, de Paris, l'ont contactée afin d'écrire un livre sur son métier, avec elle. Ce projet va prendre forme après les vacances:

«Ça faisait un bout de temps que j'y pensais mais je suis complètement nulle en écriture. Par contre, la blague, je l'ai!» Un journaliste-écrivain va donc l'accompagner un moment afin de mettre par écrit ce qu'elle a en tête. «J'aimerais vraiment que ce soit un livre qui fasse prendre conscience à quel point le ferrage est mauvais pour le pied du cheval. On ne va pas critiquer la maréchalerie, ni les fers, on va tout simplement démontrer par des cas concrets que le bien-être du cheval passe par l'orthopédie équine. J'aimerais que les professionnels, par exemple les maréchaux, les vétérinaires, etc... se rendent compte qu'il leur manque des notions et qu'ils ont l'opportunité de combler ce manque en suivant l'école d'orthopédie équine. Le but serait de pouvoir leur don-

ner des cours dans le cadre de leur formation. Parce que même dans la maréchalerie, on peut améliorer passablement les choses par rapport à ce qui se fait maintenant.»

Un autre projet de Claudine serait de mettre en place un centre de bien-être pour chevaux de haut niveau et de réhabilitation pour chevaux «cassés». Kinésiologie, thalassothérapie, massages, et bien sûr, orthopédie seraient la base du traitement proposé. L'aspect financier d'un tel projet pourrait en rebuter plus d'un mais avec la volonté affichée par Claudine, on finit par se dire... pourquoi pas?

/ch/rj/

*Pour plus d'informations,
consultez le site de Claudine:
www.sos-sabot.com*

Le mot du maire

Après étude des différents triages, les solutions de regroupement ne s'avèrent pas avantageuses. Le triage de la Baroche a nommé un nouveau garde forestier en la personne de Gabriel Choffat, d'Alle. C'est l'ancien garde des Foyards (Alle, Coeuve, Vendlin-court). Il a été engagé dès le 1er août dernier.

Par ailleurs, la nouvelle saison forestière qui commence offre peu de perspectives réjouissantes. Les prix n'invitent pas à l'euphorie, mais on doit couper du bois, ne fût-ce que pour alimenter les scieries...

A Miécourt, la deuxième étape des Améliorations foncières simplifiées (AFS) est mise en soumission. Les travaux devraient s'engager au début de l'année 2014. Ils ne peuvent débiter avant l'agrément des autorités

cantonales et fédérales concernant une compensation écologique d'un hectare. Or, la localisation de cette surface n'a toujours pas été déterminée...

A Miécourt toujours, les travaux de correction de la rivière entre le pont de l'école et celui du Cornat se déroulent comme prévu. Cela ne va pas vite, c'est un petit chantier, sur lequel on ne peut pas mettre beaucoup d'ouvriers. Patience!

Le 5 septembre dernier, les autorités communales ont rencontré une délégation de l'Office de l'Environnement (ENV) afin d'expertiser les travaux à envisager sur tous les cours d'eau de la Commune.

Le PAL (Plan d'Aménagement local) de Charmoille est en panne. Les autorités avaient salué l'esprit d'ouverture du comité de bourgeoisie, disposé à aider à constituer le lotissement du Chênois. Hélas, l'assemblée des bourgeois n'a pas suivi son comité et exige des terres agricoles en

compensation du terrain échangé, ce qui bloque le lotissement... alors que des demandes arrivent.

La Commune attache beaucoup d'importance à attirer de nouveaux habitants, surtout dans des bâtiments existants. Deux anciennes maisons d'Asuel, une de Pleujouse et une de Fregiécourt ont trouvé acquéreur, elles seront restaurées et habitées. C'est réjouissant. De plus, une parcelle a été vendue à Miécourt.

La tâche de l'employé de la voirie communale s'alourdit de jour en jour. Le Conseil étudie un cahier des charges dans le but d'engager un deuxième voyer, en vue d'une mise au concours.

La troisième fête de la Baroche a eu lieu à Miécourt. C'est très heureux qu'elle continue de s'organiser chaque année. Au nom du Conseil de la Baroche, en mon nom aussi, je salue le comité d'organisation, le félicite et le remercie.

/jpg/jlm/

A nos portes Lucelle'Sonore, ça résonne!

Le deuxième festival d'été de Lucelle des 28 et 29 juin derniers a reçu des échos très favorables du public. Si l'organisation a bien marché, le bilan financier, lui, est mitigé. L'analyse de Lucien Fankhauser, l'un des coprésidents.

«Jusqu'en 2011, qu'il s'agisse de foire, de théâtre (Les Estivales) ou de rencontres d'historiens, tout ce qui était organisé ici concernait la frontière. Tout... sauf la musique! (L.F.)» Entre les festivals sundgoviens et ceux de l'Ajoie ou de la vallée de Delémont c'était le cloisonnement complet: ce constat revenait à l'oreille de Lucien Fankhauser «comme un leitmotiv». Il n'en fallait pas plus au patron dynamique du Motel Noirval pour s'associer avec Serge Surgand et lancer en 2011 le premier événement du genre: «un petit festival franco-suisse de musique dans une zone naturelle qui serait une découverte pour le public». Voilà pour le concept. Quant au titre retenu, Lucelle'Sonore, «on évitait le mot festival, on voulait quelque chose d'original, et sonore, que ça résonne, comme la musique dans le site de Lucelle!» (L.F.)

A deux têtes

Chaque coprésident avait son rôle défini: Serge Surgand, d'Alle, avait déjà une expérience en tant qu'organisateur de concerts. Il s'est occupé de l'aspect artistique, des contacts et des contrats avec les artistes. Les deux compères se sont partagé les détails de l'infrastructure. Lucien Fankhauser a pris en charge l'intendance, la logistique, les relations avec les annonceurs, les sociétés locales. Grâce



Lucelle'Sonore

aux copains et aux réseaux sociaux, un comité s'est vite créé, constitué de bénévoles – les organisateurs le sont tous d'ailleurs, à l'instar des centaines de bras mobilisés cooptés ici et là afin d'accueillir dignement artistes et public.

Et vogue la galère... autour du lac de Lucelle.

L'édition de 2011

... eut donc lieu, avec le succès qu'on sait. On fit une pause en 2012, année de l'étape du Tour de France à Porrentruy, et l'on peaufina Lucelle'Sonore 2013. Le comité passa de 8 à 6 personnes. On mobilisa toutes les bonnes volontés disponibles. La soirée du vendredi serait rendue plus attractive qu'en 2011, où il n'y avait eu que 1000 personnes.

On construirait deux scènes, l'une pour les têtes d'affiche, l'autre pour les artistes régionaux, «pour qu'il y ait toujours de la musique».

Aux petits soins de la Nature

Une première dans le Jura, on organiserait en 2013 un festival écoresponsable en matière de gestion

des déchets. Assiettes, serviettes et couverts seraient compostables, les gobelets consignés seraient lavables et réutilisables. On recourrait à des toilettes sèches. C'est une initiative d'une collaboratrice française spécialiste dans le domaine et qui avait déjà participé à des événements analogues «planifiés dans cette optique-là». A terme, cette idée devrait se généraliser dans toutes les fêtes de villages.

Il y aurait un camping assez grand pour accueillir tous les festivaliers qui le désirent. Six stands «salés» et deux «sucrés» calmeraient la faim du public. Là aussi, on mettrait en valeur la culture culinaire des deux régions transfrontalières, en présentant par exemple la tarte flambée alsacienne, la Flammekueche, et la friture de carpe de Pleigne, ou encore de la viande de l'élevage de Mont-Lucelle.

Une affiche attractive

Passons au menu de la programmation, un savant et rigoureux équilibre d'artistes strictement franco-suisse – trois Français, trois Suisses chaque soir, deux soirées, six concerts

par soirée, dont deux têtes d'affiche. On accueillerait par exemple Bastian Baker (S) et Nolwenn Leroy (F) le 28 juin, et le 29, on s'offrirait en concert BBBrune (F) et 77 Bombay Street (S). Il y aurait une tonalité dominante chanson française, tendance celtique, reggae le vendredi. Quant au samedi, on ferait la part belle à la musique rock, pop, voire électro, histoire de «faire bouger le public un bout de la nuit...»

Pas de plan média?

Cette année, Serge Surgand et Lucien Fankhauser avaient aussi incité les artistes à s'autopromouvoir en amont du festival. Ce fut ainsi qu'aussi bien les groupes français Chum's et Last Train que le rappeur Sim's et le chanteur Lia, les Juras-siens bien connus de l'étape, sont venus sur place tourner des spots qu'ils ont publiés sur leurs sites ou leurs blogs respectifs. «Ils ont joué le jeu, ça les a même motivés... et ça a fait venir des gens, conclut l'organisateur lucellois» Quant aux antennes de télévisions, nationales ou régionales, que ce soit avant ou pendant l'événement, «on n'est pas allés les chercher, ce sont elles qui sont venues à nous!» Preuve en est qu'à sa deuxième édition déjà, Lucelle'Sonore se rend tout bonnement incontournable...

Tous les ingrédients...

Un site naturel idyllique traité avec respect, une intendance soignée, une formule originale... La sauce 2013 devait prendre, il le fallait. Et elle a pris, la sauce... mais en partie seulement. Grand responsable du bémol: le temps frisquet, ce fichu temps désolant du premier semestre de l'année. Les familles se calfeutrent au logis, cela ne les invite pas à en sortir. De plus, «il a plu le samedi matin, explique Lucien, et le froid a plombé les consommations...» Les moins de seize ans avaient accès gratuit aux concerts, c'était une politique délibérée en faveur des familles, tout en sachant que les ados, ça consomme aussi... à condition d'y être et de rester un minimum de temps dans la soirée. Finalement, Lucelle'Sonore aura drainé en tout 7700 personnes, dont plus de 4000 lors de la première soirée. En nombre absolu, c'est plus qu'en 2011, et la presse, tous médias confondus, a parlé de franc succès.

Mais...

Le comité d'organisation, quant à lui, reste sur des positions plus prudentes. Il faut attendre le détail des derniers décomptes, et que tombent les décisions de subventions, trop pingres aux yeux de Lucien Fankhauser. Sans préjuger de rien, il

faut l'admettre, le seuil de rentabilité n'est pas atteint. Si l'on additionne la fleur faite aux familles, les invitations concédées aux sponsors, et la juste récompense due à l'effort des artisans et bénévoles, la gratuité des entrées touchait un bon tiers du public. Par ailleurs, nos voisins sundgoviens sont habitués aux concerts gratuits. Lucien rectifie le tir: «Il y en a qui ont râlé. C'est trop cher une entrée à 34 euros? Ils ne se rendent pas compte que chaque soir, ce n'est pas un concert, mais six auxquels donnait droit le ticket d'entrée!» Raison pour laquelle aussi les deux tiers du public étaient des Suisses.

Alors, on continue?

Certains clients se sont pointés leur sac à dos bourré de sandwiches et de boissons. Impitoyablement balancés à la poubelle lors du contrôle d'entrée. Et c'est bien normal: cette manie détestable finirait par avoir la peau des fêtes populaires... Lucien, optimiste de nature, ne retient que les signes encourageants: «Les artistes ont super bien apprécié... Ils ne se sentent pas agressés, comme ça arrive hélas en tournée dans certaines grandes villes. Nolwenn Leroy a dit qu'elle reviendrait...» Ou les bons souvenirs: «... des Alsaciens revenus exprès de Marseille. Ou encore les 12 billets réservés par la police argovienne pour le concert de 77 Bombay Street».

Le public lui aussi était conquis. Un ou l'autre petit détail à corriger, «des bars plus près des scènes, par exemple». Sinon, l'organisation était bien conçue, le service d'ordre impeccable. «L'idée, c'est de continuer, de professionnaliser l'événement.» Il y a donc bien des chances pour que Lucelle'Sonore 2014 soit remis en chantier dès le mois de septembre, fort d'un comité plus motivé que jamais et de deux, trois cents «ouvriers» bénévoles!

/lf/jlm/



Lucelle'Sonore: un site magique... Photo AK

Du tir, du tir, OUI, mais du cantonal!

Après le succès du Tir Cantonal jurassien 2013, le président des «Armes Réunies La Baroche» et chef de place André Laurent ainsi que le caissier et chef de stand Pierre-André Monnerat affichent un grand sourire: 600 fines gâchettes sont venues se mesurer au stand de Fregiécourt!

Le Tir cantonal du 21 juin au 7 juillet 2013, organisé pour la 4e fois par le Jura, a été réparti sur 10 places de tir à 300 mètres et 2 pour le tir au pistolet. Le poste «contrôle des armes et remise des carnets de tir» a été installé à Glovelier. Les prix y seront remis le 5 octobre.

Les 88 cibles de tous les sites pour le tir à 300 mètres ont «encaissé» un feu de près d'un demi-million de balles des deux calibres!

Les participants, 7102 tireurs: 6906 à 300 m, 696 au pistolet - ils étaient 4300 en 1991 - proviennent en grande majorité de Suisse alémanique, environ 90 à 95%. Pour le reste, des Romands, des Tessinois, et même quelques Suisses établis à Paris... aucune faille, ni accident, n'ont été décelés dans l'organisation, aussi bien sur les différents sites qu'à la Centrale à Glovelier.

Pour la société des «Armes Réunies la Baroche», sur les 3 week-ends, soit 9 jours de tir officiels, plus deux mercredis pour les membres des AR, c'est donc environ 60 tireurs par jour qui s'y sont mesurés, les yeux et leur viseur rivés sur une des 6 cibles polytroniques du stand barotchais. Les douilles des 34 000 cartouches tirées



André Laurent et Pierre-André Monnerat. Photo pe

à Fregiécourt, qui remplissent «à ras-bord» deux tonneaux de 120 litres, témoignent encore de leur intense participation.

La «ruche» du stand se réveille tôt pour garantir le bon déroulement de cet événement. A 6h30, le président lève les cibles; à 7h30, le personnel de bureau se met au travail:

«Mon premier sentiment est une joie totale, parce c'était une réussite totale. Je n'ai vu que des gens heureux chez nous.»

François Lachat

c'est que le début des tirs est prévu à 8h00, et ce jusqu'à 12h00. Après le repas de midi servi sur place à tous les tireurs, la compétition reprend de 13h30 à 19h00 -17h00 le dimanche. 12 personnes s'occupent du contrôle des armes. En tout, c'est près de 30 personnes, intendance et cuisine compris, qui veillent au bon déroulement de chacune de ces journées bien remplies. Certaines soirées se prolongent... un peu plus tard et, soit il s'y refait le monde, soit on y revit le succès ou pas de ses performances...

Les «Armes Réunies la Baroche» sont nées de la fusion des sociétés de Pleujouse, Asuel et Fregiécourt en 1959.

La société est présidée depuis 2007 par André Laurent, qui a pris ses fonctions à la suite de Paul Choulat. C'est le 7^e président depuis la création de la société dirigée alors par Charly Steulet. Elle compte actuellement 59 membres, dont 32 licenciés. Rappelons aussi quelques lignes de son palmarès: 7 fois au 1^{er} rang cantonal au tir fédéral en campagne depuis 1990, vice-championne suisse à Lucerne en 1993 et de nombreuses fois victorieuse de la Coupe d'Ajoie. En 2013, la société organise avec Courgenay la 22^e édition du tir de la St-Martin à 300m. Pour cette dernière manifestation, plus de 500 participants sont attendus sur les deux sites, dont de nombreux Suisses alémaniques, qui apprécient autant le concours de tir que le légendaire repas de St-Martin servi dans la buvette du stand.

Dès le 1^{er} janvier 1998, le site des «AR la Baroche» est retenu comme stand régional pour l'Ajoie, au même titre que Courgenay, Vendlincourt et Bure. Les tireurs astreints ne peuvent accomplir leurs tirs obligatoires que dans ces 4 stands.



Quelques pionniers du tir sportif barotchais : Pleujouse, formation de la Société de tir, 1926. Photo prise à Pleujouse, près de la maison de Joseph Bacon, le petit chemin qui conduit chez Brachetto, ancien coiffeur à Bienne. Inscription sur le ruban de la couronne: Pleujouse, le 8 mai 1927 Concours de section 1^{er} rang. En haut, de g. à d.: Emile Bacon, Louis Petignat, Jules Bacon et Joseph Bacon. Accroupis: Ernest et Joseph Petignat : 2 familles. Document donné par Emile Bacon peu avant sa mort à M. Bacon, Delémont. J. Straehl, photographe, carte postale de l'époque.

Il faut souligner aussi que les «AR la Baroche» sont une société formatrice qui organise chaque année des cours pour jeunes tireurs (16-20 ans) avec au minimum 5 participants pour que le cours ait lieu. Contact: Silvère Chèvre, 079 848 58 23. Ces jeunes tireurs ont déjà remporté de

nombreux prix. Ils se sont qualifiés plusieurs fois pour participer aux finales jurassiennes et romandes en individuel. Ils ont, en 2001, représenté le Jura à la finale de groupe de Zurich, 1^{er} rang au concours de section cantonal, vice-champion de la finale cantonale. Quant à Vincent Char-

millot, il fut champion cantonal JT en individuel.

La société encourage tous les jeunes de la région à écrire les prochaines pages de l'histoire des «Armes Réunies la Baroche».

/pe/al/

Publicité

Rohrer SA

Chauffage Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

Sanitaire

NAGEL ENERGIES

AGENCE HOVAL

- Pompe à chaleur • Solaire •
- Granulé de bois (pellets) • Bois •
- Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
EN ENERGIE RENOUVELABLE**

EXPOSITION

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

FABRICATION DE FILTRES À AIR

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

Granit WoMan d'Asuel

Large succès pour le 5e triathlon des enfants

La piscine de Porrentruy a connu une très forte animation sportive le 10 août dernier. En effet, alors que les adultes s'élançaient pour le 24e Granit Man d'Asuel, les enfants concourraient également sur le cinquième triathlon, qui leur était spécialement destiné. Le parcours sécurisé proposé par le Groupe Sportif d'Ajoie serpentait entre la piscine découverte et le vallon du Voyeboeuf. Et les enfants ne s'y sont pas trompés! C'est avec le sourire que 47 jeunes sportifs en âge de scolarité se sont présentés sur la ligne de départ, un record absolu! Les sportifs se sont engagés avec rigueur et sérieux en y mettant tout leur cœur, gage de leur détermination à s'approprier la première place! L'épreuve a rassemblé des athlètes du Jura, bien sûr, mais également de France voisine et même du Canton



Triathlon 2013, à Porrentruy: la répartition des enfants. Photo nc

de Neuchâtel – preuve de la qualité de l'épreuve et de l'engouement que ce sport peu connu suscite chez les plus jeunes. Les enfants de moins de 10 ans ont largement répondu présents, avec 24 participants. Ainsi, les premiers de chaque catégorie sont Sélénia Christe, de Porrentruy, Louis Bloesch, d'Evillard, Justine Sollberger, de Porrentruy, Titouan Philippe, d'Auxelles, Lisa Creti, de

Rossemaison et Romain Foulon, de Savagnier.

Quant aux adultes, ils se sont disputé les titres de Granit WoMan entre Porrentruy et Asuel (700 m de natation, 22 km de vélo et 5,5 km de course à pied).

Au terme de la manifestation, la fête s'est prolongée sur les notes flûtées et endiablées de l'auteur compositeur interprète Christophe Meyer! /nc/

• Charmoille

Assemblée générale du pressoir

Le 29 août dernier ont eu lieu les assises annuelles de la Coopérative du pressoir de la Baroche (CPB), sous la présidence de Roland Vifian. Le PV de l'assemblée générale du 27 avril 2012, tenu J.-L. Moirandat, a été accepté.

Les comptes 2012 affichent un bilan positif de 681,50 francs, et ce malgré une récolte modeste de pommes. Cela réjouit le maire, qui félicite et remercie les bénévoles de l'association.

Le prêt ASB (Association pour la sauvegarde de la Baroche) est liquidé. Les comptes 2012 sont acceptés à l'unanimité.

Tout s'est bien déroulé l'année der-

nière, avec beaucoup moins de travail qu'en 2011. Il n'y a pas eu d'ennuis mécaniques. Avec le nouveau système qui consiste à presser un jour et à pasteuriser le lendemain, une personne suffit, à condition que la clientèle lui donne un coup de main pour mettre les pommes dans la laveuse. A ce propos, l'aide de Victor Nagel a été fort appréciée.

J.-L. Moirandat souligne qu'avant l'ouverture du pressoir, il a fallu une semaine pour débarrasser 20 000 bouteilles, et le dernier jour, l'éleveur a rendu l'âme. Il en reste encore 30 000 stockées dans l'abri de Charmoille, à évacuer.

En 2013, c'est une petite année en

vue, il y aura peu de pommes. La mise en route demandera une demi-journée de travail.

Mauvaise surprise: le bénéfice de 17 000 francs de 2011 a été taxé de 4 000 francs d'impôt. L'opposition de la CPB ayant été rejetée, J.-L. Moirandat écrira au ministre pour lui faire part de l'étonnement suscité par cette décision. /jlm/

Le pressoir est ouvert sur demande à partir du 16 septembre 2013.
Tél. 079 588 31 70
Chacun repart avec le jus de ses propres pommes.



• Miécourt

Les joutes sportives organisées par le Groupe Jeunesse

La rencontre amicale du samedi 31 août dernier comportait deux parties, la première avec les enfants (photos ci-dessus), la seconde était un tournoi par équipes, qui étaient au nombre de six (photos ci-dessous). Ce dernier s'est déroulé en soirée. Une partie dégustative clôturait cette manifestation sympathique.

/cw/



Invitation

Les membres actuels du Groupe jeunesse Miécourt ont le plaisir de convier les anciens membres à une soirée qui aura lieu:

Le **samedi 19 octobre 2013** à 19 heures
à la halle de gymnastique de Miécourt.

Le menu suivant vous sera proposé:

- **Apéritif de bienvenue**
- **Fondue Chinoise**
- **Dessert**

Le menu de cette soirée reviendra à 39 francs par personne. L'apéritif sera offert par le Groupe jeunesse, les autres boissons seront à la charge des participant(e)s. Naturellement, les conjoint(e)s sont également les bienvenus.

Le GJM attend vos inscriptions jusqu'au 6 octobre 2013 par e-mail à l'adresse suivante:
gmiecourtcity@gmail.com ou par téléphone au
079 336 01 39.

Christophe Witschi, président

• 20 ans du Cercle scolaire

Il était une fois dans La Baroche

Les représentations



De haut en bas et dans le sens des aiguilles d'une montre: Miécourt, Le Grappin et ses plumes dans toute leur splendeur, Fregiécourt, Les gard
écusson connu. Miécourt, les p'tites femmes. Fregiécourt, Le baron et sa suite dans un décor de rêve. Fregiécourt, Le groupe des bruiteurs du
Fregiécourt, Le monstre à 7 têtes et ses manipulateurs. Photos lm



Les gardes arborent un costume du monstre à 7 têtes.



Dernier soir, le 1er juillet. Le président d'organisation de la fête Gérard Bonvallat, Fanny Rossel et Gloria Benzoni, de Cours de miracles, et la directrice du cercle Christiane Chételat se réjouissent devant quelques acteurs du spectacle: tout s'est bien passé! Photo lm



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E info@tecmako.ch



DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



HÔTEL RESTAURANT DE LA CIGOGNE

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Produits
Chimico-
techniques

Estalin S.A – Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont

Tél. 032 423 01 44 – Fax 032 423 01 46



LACHAT SA

BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel

Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

Cet espace publicitaire
vous intéresse?

Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch

Votre espace santé...
Pharmacie Erard

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11



LE PAYS | PORRENTUY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupirs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch

WWW.LEPAYS.CH



Chaignat Sciage Sàrl

Scierie et commerce de bois

Chaignat Sciage Sàrl
Scierie et commerce de bois
Gilles Chaignat Jr

Prés de la Scie 84
2954 Asuel
www.chaignatsciage.ch

T 032 462 11 24
P 079 318 01 05
chaignatsciage@bluewin.ch

Un Parisien à Pleujouse

Nos enfants ayant grandi, et comme nous allions être tous les deux à la maison pendant l'été, nous avons envie d'offrir à un enfant de l'association Feu et Joie la possibilité de se ressourcer chez nous. Nous vivons dans un cadre magnifique, et Pleujouse est si calme...

Nous nous inscrivons auprès de Feu et Joie Jura, chez Mireille Redersdorf et Nicole Faehndrich, à Bourriignon et, après les documents et visites d'usages, nous voilà prêts pour l'accueil. Rendez-vous le dimanche à 6h30 à Glovelier pour prendre en charge notre petit Parisien. Nous ne savons pas qui nous sera attribué, nous avons simplement choisi que ce soit un garçon, si possible de 7-8 ans.

Arrivés sur place, nous recevons un petit Jonathan de presque 8 ans avec son enveloppe contenant son carnet de santé, des papiers d'identité et quelques mots sur sa situation familiale. Ces documents nous apprennent ainsi qu'il habite avec sa maman malienne et ses deux petits frères au centre de

Paris, et que son père est haïtien. On est aussi inquiets que lui, car voici belle lurette que nos enfants n'ont plus 7 ans, et on se demande vraiment «comment c'était à cet âge-là». Le petit Jonathan tient très fort la main d'un petit garçon plus petit que lui et Mireille nous apprend que c'est son frère. Une inquiétude me traverse l'esprit et je demande angoissée à Mireille. «On s'est inscrit pour un seul enfant?». Elle me rassure:



Jonathan, Sabine et Pascal, avec la complicité de Houps, la chienne truffière, pas peu fière. Photo pe

«Christian, le petit frère de Jonathan, est accueilli dans une autre famille, à Courgenay.» Ouf! Passé ces premières émotions, nous embarquons notre petit pensionnaire et prenons le chemin de Pleujouse.

Dans la voiture, nous échangeons quelques mots et appréciations déjà le vocabulaire de notre hôte. Pendant tout le séjour qui durera un peu plus

celles-ci «se frottent les mains avant de faire leurs mauvaises actions».

Lors d'une promenade dans la forêt du coin, il nous fera une crise d'angoisse! Et il n'a qu'une envie, c'est de rentrer à Paris, sous prétexte que les insectes ne le laissent pas boire son jus de fruit. Ah la vie à la campagne, dur apprentissage de la nature! >

Pas un seul gros mot ne sort de sa bouche!

de 4 semaines, nous n'avons pas entendu de gros mots sortir de la bouche de notre Parisien, nous en sommes scotchés. L'arrivée et les premiers jours seront assez sportifs, car tout ce qui bouge fait peur à Jonathan. Mais le pire, ce sont les moustiques... et vraiment à Pleujouse, même si nous n'y sommes que depuis un an, nous n'en avons jamais entendu un seul. Les mouches ne lui plaisent pas non plus, et avec raison, il remarquera que

Publicité

MEUBLES

Rais

DEVELIER

Spécialiste

LITERIE

pour le Jura

www.meubles-rai.ch

→ A force de patience et d'explications sur tous ces animaux à 4, 6 ou 8 pattes, dès le milieu du séjour, il a appris à combattre les mouches à l'aide de la tapette, il apprécie les araignées, qui mangent les moustiques, et regarde les limaces traverser le terrain. Même qu'à la fin du séjour, c'est pieds nus qu'il marche dans le verger.

La chaleur aidant, quelques baignades dans le Doubs se sont intégrées à notre programme d'activité, et de centimètre en centimètre, il a pu trouver du plaisir à s'y tremper.

La venue de Jonathan dans notre foyer a été une expérience enrichissante, car de totalement libres, nous étions tout d'un coup sollicités à tout instant pour faire ceci ou cela,

et nous avons pu nous rappeler les nombreux «je sais pas quoi faire...» de nos enfants à cet âge-là.

Jonathan, par son «explosion de vie», a aussi intéressé nos voisins, qui se sont plu à lui donner des leçons d'al-

Il a appris à connaître les insectes à 4, 6 ou 8 pattes...

lemand, qu'il avait tant de plaisir à prendre. Il a aussi apprécié les feux du 1er août, puisque nous avons réuni la famille et ensemble, nous avons joué les artificiers en herbes.

Le jour de son retour, nous l'avons accompagné au bus, et nous étions tous heureux, lui de retrouver sa maman et nous notre calme, les grasses matinées et notre liberté. Au final,

nous avons apprécié cette première expérience et sommes persuadés que, autant nous avons offert un séjour enrichissant à cet enfant, autant nous avons grandi à son contact, nous avons ouvert notre horizon sur d'autres cultures, nous avons appris le lâcher prise, car il ne nous appartient pas de changer ou d'élever cet enfant à notre image, mais juste de vivre les instants qui nous sont donnés avec lui dans le respect des convictions de chacun. Et si c'était à refaire, eh bien oui, nous le referions.

Feu et Joie est une association soutenue par la mairie de Paris qui place des enfants de milieu défavorisé bénévolement dans des familles francophones en Suisse. Cette année, une quarantaine de familles jurassiennes ont accueilli un enfant. /pe/

Pour plus d'informations, consultez le site: www.feuetjoie.org

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroque

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc

Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch

Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05



Famille Y. & B. Petignat

Asuel - 2883 Montmelon

Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17



Charmoille

Tél. 032 462 28 64

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements !

TOYOTA
City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Alle
032 466 12 29 032 471 12 29



Electricité
Téléphone
Télématique

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87

Au Fin Gourmet

Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol



Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

Le château entre eau froide et air chaud

Pluie et froidure jusqu'à l'entrée de l'été, c'est l'eau. La canicule y a succédé : l'air chaud. Accompagné au château de la bouffée de fraîcheur de la nouveauté...

Revenons à la fin juin. Alors qu'enfin l'astre du jour installait quasi pour deux mois son gril géant, le site du château vivait le joyeux remue-ménage des festivités du vingtième anniversaire du Cercle scolaire : les quatre représentations du spectacle «La Fôle de Fregiécourt», données par les élèves, les repas servis aux spectateurs, les dernières agapes vécues en plein air dans une atmosphère de liesse populaire. Le samedi 29 juin, c'était la journée officielle dans la cantine montée dans la cour, sous quelques bourrasques résiduelles (voir pp. 1-3). Finalement, pendant un bon mois, le château a vibré au rythme des préparatifs de la fête et à celui de la fête elle-même. En tout sept cents personnes ont foulé le sol aux abords du petit hangar situé au pied des remparts, remué la pous-



Robert Prongué présente une jolie pièce de collection. Photo jlm

sière de la cour, là où se donnaient les prestations des jeunes acteurs. Combien de fois l'escalier de l'étage a-t-il été gravi soit pour y voir l'exposition consacrée aux préparatifs du spectacle (voir pp. 16-17), soit pour s'y restaurer ? Combien de paroles de comptoir – et pas que des brèves – échangés au bar du fumoir ?

Les statistiques font défaut, et peut-être est-ce préférable. Toujours est-il que pour la première fois peut-être, toute la Baroque était sur place pour y fêter, boire et manger. Un coup de projecteur forcément bienvenu sur le château de Miécourt et les services qu'il peut rendre à la communauté.

Les collectionneurs, un bon début

Une douzaine d'exposants ont participé le 30 juin au premier dimanche des collectionneurs. Compte tenu du fait que cette animation avait été mise sur pied au dernier moment, elle a connu un succès encourageant. Plusieurs personnes approchées n'étaient pas libres ce dimanche-là. Mais elles étaient très enthousiastes, ce qui laisse augurer de bonnes perspectives pour une prochaine édition. A noter que le public s'est déclaré ravi des explications données par les exposants, dont certains n'avaient jamais montré leur collection. Le carnet d'adresses de la FACMI s'est étoffé, et c'est là le plus important. >



Quelques pièces de la collection de Robert Prongué, toutes fabriquées dans le Jura historique ou en France voisine. Photo jlm



Sortie 2013 de la FACMI, en visite à la Fromagerie Spielhofer de St-Imier. Photo js

→ La sortie annuelle

Jean-François Comte a organisé la traditionnelle sortie de la FACMI le 17 août dernier. Certains en famille, les membres du Conseil de fondation s'offrent ce jour-là une parenthèse culturo-récréative, qui resserre les liens d'amitié. Au programme du jour, il y avait la visite à St-Imier de la fromagerie Spielhofer, une entreprise familiale qui fabrique et affine 16 sortes de fromages différents. L'installation et les caves sont impressionnantes, ce qui a nécessité un apéritif-dégustation pour s'en remettre... La troupe s'est déplacée ensuite au ranch de la Bise à Mont-Tramelan pour le repas de midi: une bonne table dans un bel endroit. A Corban, Eric et Daisy Lachat se diversifient dans l'élevage de cerfs: ils nous les ont montrés et ont satisfait notre curiosité. Après un crochet à la Claude-Chappuis pour l'apéro du soir, nous nous sommes retrouvés à dix-huit pour souper au restaurant de la Baroche, à Fregiécourt. Bravo et merci à l'excellent logisticien de cette belle journée.

HARFANG, de la folie!

HARFANG, de Guznag et Marie Monnerat, l'avant-dernière exposi-

tion de la saison, a connu un départ tonitruant. Heureusement qu'il faisait beau et chaud ce samedi 30 août dernier, et que le vernissage s'est donné dans la cour! Nous aurions étouffé dans le bâtiment et, qui sait, les planchers auraient cédé sous le poids du public!... Probablement les gens s'étaient-ils donné le mot: l'assistance a été évaluée à 200 personnes! Du jamais vu au château lors d'une exposition! Après le mot de bienvenue d'usage du président Michel Juillard, J.-L. Merçay a fait la présen-

tation des artistes. Un accordéoniste de Courtavon a offert un intermède musical, pendant que Jean-Marie Forthoffer, de Ligsdorf (F), filmait pour le télé-réseau local de Ferrette. Au terme du premier week-end, une soixantaine d'œuvres (sur les 102 exposées) avaient déjà été réservées. Ne boudons pas notre plaisir.

Les prochains rendez-vous

La section Baroque de l'Université Populaire jurassienne organise pour la première fois un cours d'une soirée sur le thème «A la découverte du château». La présentation est donnée par Jean-Louis Merçay. Elle a lieu sur le site le lundi 30 septembre de 19h30 à 21h30.

Comme de coutume depuis nombre d'années, les amis du château accueilleront sur réservation les amateurs de gastronomie traditionnelle au cours des repas de la Saint-Martin, du 8 au 10 novembre prochain.

Enfin, la dernière exposition de la saison magnifiera les somptueux paysages du photographe Pascal Pradier (F), du 16 novembre au 15 décembre 2013, vernissage prévu le vendredi 15 novembre 2013. /jlm/



Guznag et Marie Monnerat. Photo jlm

L'écusson de Wallisellen

Alors que La Baroche vient d'inaugurer son nouveau blason, il nous a semblé utile de présenter les origines de celui de Wallisellen. De solides connaissances en histoire médiévale sont toutefois requises, puisqu'il aurait été repris de la famille von Wallisellen, dont l'un des membres, Konrad, était une personnalité influente de la région zurichoise au XIV^e.

L'abbaye de Fraumünster

Les membres de la famille noble établie à Wallisellen tenaient génération après génération la charge de maître de cuisine (Küchenmeister) des comtes de **Kyburg (1)**; l'un d'eux aurait même été administrateur (Ammann) de l'abbaye de Fraumünster. Celle-ci avait été fondée par le roi Louis le Germanique en 853, pour sa fille Hildegarde. Les revenus de l'abbaye devaient servir de dot aux membres féminins de la famille à la tête du Saint-Empire romain germanique. Au fil des siècles, l'abbaye s'est peu à peu développée et émancipée, jouissant d'importants privilèges et

droits régaliens (monnaie, péages, droit de foire). L'abbesse, qui dans l'intervalle avait acquis le titre de princesse d'Empire, nommait même le maire de Zurich. C'est dire l'importance de cette abbaye bénédictine située en pleine ville de Zurich, et de l'influence de celui qui en assumait la conduite administrative. Konrad von Wallisellen aurait été l'une de ces personnalités. On y reviendra.

Une famille de la petite noblesse

L'écusson de Wallisellen aurait été repris de la famille éponyme, qui a connu son apogée au XIV^e. Elle aurait même possédé un château. On ignore cependant où se trouvait celui-ci et aucune fouille à ce jour n'a permis de le situer avec précision. Il ne reste cependant en principe rien des châteaux en bois, de sorte qu'on ne peut rien déduire de l'absence de toute découverte archéologique. L'existence d'une famille noble à Wallisellen a été remise en cause au XIX^e, dans la mesure où le maire de Wallisellen ne portait ni le titre de seigneur, ni celui de chevalier. Il existait pourtant à l'époque de nombreuses familles issues de la petite noblesse qui, si elles ne portaient pas de titre, affublaient leur patronyme d'un «de» (von). Il aurait ainsi existé une famille «von Wallisellen». Cette théorie semble se vérifier avec le témoignage d'un certain «Konrad von Wallisellen». L'audition, non datée mais que les circonstances permettent de faire



remonter à 1344, concerne une affaire de droit de pêche. Konrad von Wallisellen se présente comme un homme d'une quarantaine d'années, auparavant au service d'un certain **Truchsessen (2)**.

Ammann de l'abbaye

Konrad von Wallisellen a cessé ses fonctions au sein de la famille Truchsessen aux alentours de 1330, pour devenir responsable (Ammann) de l'abbaye de Fraumünster. A ce titre, il devait également s'occuper dans quelques villages de certaines affaires de justice. Il était surtout en charge de la direction de toute l'économie du couvent de Fraumünster. C'est la raison pour laquelle les armoiries de Konrad von Wallisellen comportent une clé. Le bras qui la tient n'est toutefois pas armé, puisqu'aucune fonction militaire n'était liée à la charge d'administrateur. Les armoiries de Konrad von Wallisellen ont par la suite été reprises telles quelles par la commune politique de Wallisellen.

Un homme très compétent

Les compétences de Konrad en tant qu'administrateur de l'abbaye et juge de paix étaient telles que l'abbaye d'Einsiedeln, dans le canton de Schwytz, lui a confié en 1340 la direction de ses dépendances de Rümlang et Brütten, près de Zurich. Konrad a occupé ses >

Publicité



→ fonctions d'administrateur pendant près de trente ans, jusqu'en 1357 à tout le moins, si bien que son titre d'Ammann est peu à peu devenu son nom de famille. Les registres d'impôt confirment l'importance et l'autorité dont jouissait Konrad Ammann, qui est décrit comme le dix-neuvième plus important contribuable. A son décès, vers 1357 ou 1358, il fut enterré à l'église d'**Uster** (3), à laquelle il avait effectué d'importantes donations. Le nom d'Ammann a été transmis à ses enfants, si bien que peu à peu, le nom von Wallisellen a disparu.

D'après Benz / Bretscher / Escher / Dictionnaire historique de la Hartmann / Kundert / Maurer / Suisse.

Schnyder / Wagner, Geschichte der Gemeinde Wallisellen et

/ge/Traduction
et adaptation: gw/

1) **Kyburg**, «le château des vaches», se trouve près de Winterthur. La famille qui possédait le château était relativement puissante pendant plusieurs siècles. A la suite de l'extinction de la lignée masculine en 1264, Rodolphe de Habsbourg a obtenu l'essentiel de la succession. D'abord château impérial, Kyburg est finalement devenu au fil des ans un simple siège administratif, occupé par un bailli.

2) **Truchsessen**, en français «dapifer», mot issu du latin, désigne un grand officier de l'Empire germanique, qui servait à table. Il s'agit du grand maître ou du souverain maître d'hôtel. Les Truchsessen étaient établis à Diessenhofen, ville située entre Schaffhouse et Stein am Rhein. Le Truchsessen au service duquel se trouvait Konrad von Wallisellen, en parallèle à ses fonctions de bailli de Kyburg, occupait la charge de précepteur (Hofmeister) auprès du roi Frédéric d'Autriche et, à ce titre, était l'une des personnes les plus influentes de l'administration.

3) **Uster**, ville du canton de Zurich, au bord du Greifensee.

Le saviez-vous ? (suite et fin)

Les 20 ans du cercle scolaire fêtés au seuil de la saison d'été furent un événement d'importance avec, en point d'orgue, le spectacle «Il était une fois dans la Baroque...». Profitons-en pour explorer le répertoire quelques contes bien de chez nous. Voici, extrait de

«LES PLUS BELLES LEGENDES DU JURA» de Joseph Beuret:

La Brebis noire d'Asuel

«Le château d'Asuel et les hauts barons qui l'habitaient ont laissé, dans l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle, le souvenir de la grandeur de la puissance humaine. De ce château, aux multiples donjons, dressé fièrement au sommet d'un rocher conique dominant le riant village d'Asuel, il ne subsiste que quelques vestiges de murailles, débris croulants de sa gloire d'antan. Petit à petit disparaît, parmi les futaies et les serpenteaux, se dissimulant sous la mousse et les ronces, ce profil des ruines lointaines. Le grand luxe et les richesses de ce manoir, la toute puissance et l'opulence du châtelain, la splendeur et l'attrait des fêtes qu'il donnait, en faisaient le rendez-vous de toute la noblesse des alentours. Cependant, un beau matin, l'or-

gueilleux castel fut renversé et jamais on ne revit la noble baronne Adélaïde. Depuis des siècles, les chercheurs de trésors, qui contribuèrent à achever de démolir ce château, se succèdent parmi ces ruines sous lesquelles ils ont la naïveté de croire que réside un trésor caché et pour ainsi dire imprenable. Ce trésor est gardé, dit-on, par une brebis noire; cette gardienne se montre parfois et sa vue est terrifiante. Pour s'emparer de la grande richesse confiée à sa vigilance, il faudrait oser saisir la brebis par sa toison, mais si la laine reste dans la main, c'est que le téméraire n'est pas en état de grâce. Cette gardienne toute spéciale n'est pas un esprit des ténèbres, mais une âme en peine qui attend depuis longtemps sa délivrance toujours retardée.

L'âme errante serait-elle celle de la belle Adélaïde qui, par son avarice sordide, causa bien du mal et que son

goût des plaisirs fit sortir du droit chemin?...

Dans le petit village d'Asuel, où au coin du feu s'entretient la légende de la belle baronne Adélaïde, vivait encore vers 1840 un berger qui depuis de longues années avait l'habitude de s'en aller tous les dimanches au château d'Asuel. Là, il s'asseyait sur le rocher, prenait sa flûte et en jouait. Les oiseaux, attirés par les sons harmonieux de l'instrument, venaient s'associer à son chant et s'égosillaient à égrener trilles et roulades. Or, plusieurs fois, en face de lui, sur un tronçon de tour, était apparue une dame vêtue de blanc; sa voix pure et puissante l'avait accompagné, mêlant ses doux chants à la sérénade qui, comme une plaintive romance, descendait dans le riant vallon. Les échos de ce concert se répercutaient au loin, à travers l'Ajoie.

Au début, le berger fut surpris de cette étrange apparition, mais il s'y

habitua peu à peu, si bien qu'une fois, apercevant la dame sur le bord à pic de la tour, en danger au-dessus de l'abîme, il s'enhardit à l'interpeller:

- Soyez prudente, prenez garde de tomber!

La dame soupira:

- Plût à Dieu que je tombe ici pour mettre fin à mon tourment!

- Etes-vous donc si malheureuse, demanda le berger ému de pitié?

- Plus que vous ne pouvez l'imaginer, répondit l'apparition, je ne trouve pas de repos dans la tombe. Du temps où je vivais sur terre, j'étais pleine de vanité et d'avarice, je me suis jouée de la fidélité, j'ai usé et abusé du plaisir, j'entassais trésors sur trésors et les cachais dans ce château. Ainsi j'ai injustement acquis les prairies qu'on appelle encore maintenant «Pré de Sous le Château», souvenir de notre puissance. Mais mes souffrances peuvent prendre fin; la malédiction du ciel, en raison de mes péchés, me change chaque vendredi en une brebis noire, à la gueule écumante, à l'aspect repoussant, aux yeux étincelants comme le feu de l'enfer. Je serai rachetée par celui qui aura le courage de m'embrasser sous cet aspect et de prendre la clef d'or que j'ai dans la bouche. Il aura pour lui un tiers des trésors cachés dans les souterrains de ce château; il devra employer les deux autres tiers en bonnes œuvres. Ces paroles jointes au regard suppliant que la dame lui adressait, décidèrent le berger à lui promettre d'essayer de la racheter le vendre-

di suivant. Il vint en effet à l'heure convenue; quand il aperçut, sur le rocher, la brebis noire, hideuse avec ses gros yeux ronds qui luisaient, sa bouche baveuse d'écume, il eut un moment de frayeur et recula... Puis, songeant subitement au trésor, il passa sa main sur le dos de la bête, et s'approcha pour l'embrasser! Alors retentit un cri terrifiant et, dans un saut formidable, la brebis disparut!...

Le berger repartit en hâte jusqu'au bord du rocher, gagné par une peur atroce. Lorsqu'il s'arrêta, il constata que sa main contenait une poignée de la toison de la brebis noire.

Depuis ce jour, il ne retourna plus au château d'Asuel et ne joua plus de son instrument favori...

Quand le berger faisait ce récit, il y avait toujours parmi ses auditeurs un plaisant pour lui reprocher d'avoir manqué une bonne aubaine... parce qu'il n'était pas en état de grâce!...

Si vous allez un jour rêver ou chercher fortune parmi les ruines d'Asuel, allez-y le cœur libre et l'âme pure...»



La brebis noire d'Asuel. Dessin BF

Voici l'amorce de quelques récits plus récents:

«Contes & Récits du Jura» Carinne Goncerut, Philippe Grand, Gilbert Lovis

- **Un pressentiment** (raconté par Bernard Chapuis, de Dampfreux)
L'exploitant d'une carrière de la Malcôte sauva ses ouvriers de l'effondrement d'un rocher en surplomb après avoir eu un pressentiment...

- **Le trésor de l'Abbaye de Lucelle** (raconté par Marcel Racordon, de Alle)

L'arrière grand-père Turberg, entrepreneur à la Malcôte, découvre un grimoire lors de la démolition d'une chapelle en ruine de l'Abbaye de Lucelle...

- **L'histoire des cochons** (raconté par Gaston Petignat, de Alle)

Au début du siècle passé, un paysan de Alle, éleveur de porcs, est allé voir la femme de Miécourt, car chaque fois qu'il sortait un de ses cochons, il s'écroule, mort, sur le pas de la porte. Elle lui concocte une préparation...

«Contes et légendes du Jura» www.contes-jura.ch

- «**Couenne m'a tiu**» (recueilli par Jules Sudez chez Séraphine Choulât, d'Ocourt)

Le charbonnier «Couenne m'a tiu» très malin récupéra beaucoup >

*Rien à redire ! On est vite et
bien servi à la
Pharmacie Erard à Alle*

→ d'argent de la peau et des cornes de sa vache que le seigneur d'Asuel lui avait tué. Puis il roula le sire à plusieurs reprises, jusqu'à ce que ce dernier se jetât et coulât au fond du grand étang...

- **La femme et le serpent** (recueilli par Jules Surdez chez Arsène Poupon, de Miécourt)

Une femme enceinte, après avoir cueilli des framboises à la Malcôte, s'endormit sous un érable. Un serpent s'introduisit par sa bouche et lorsqu'elle accoucha une semaine

plus tard, on trouva le reptile enroulé autour du cou du nourrisson...

- **La montagne de verre** (recueilli par Jules Surdez chez Suzanne Guédât et Aristide Choulât, d'Ocourt)

La fille du seigneur d'Asuel, courtisée par les plus beaux princes du pays, ne voulait pas se marier. Son seul ami était le serpent qui s'était glissé dans son berceau quand elle était toute petite. Ce reptile, devenu aussi gros qu'une perche à foin, lui trouva par amour pour elle un époux, le fils du boisselier d'Asuel... /lm/

?

Nouvelle énigme:

Il s'agit d'un endroit spécifique et invisible de Charmoille. Ceux qu'il contient sont particulièrement rares et certains d'entre eux sont exposés dans des musées. Des plus communs, la majeure partie d'entre nous en a trouvé un jour ou l'autre.

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

Les Gassmann réunis pour la première fois



Pour la première fois réunie, une bonne partie de la descendance d'Auguste Gassmann (1832 - 1925), de Charmoille, s'était donné rendez-vous au stand de tir de Fregiécourt le dimanche 4 août dernier, à l'initiative de René Gassmann (dans l'encadrement de la fenêtre tout à gauche). Prochainement dans les colonnes de LaBaroche, il nous racontera l'histoire de la poste de Charmoille. Photo jlm

Nouveau droit de protection de l'enfant et de l'adulte

Depuis le 1er janvier dernier, les communes jurassiennes, dont La Baroche, ont perdu leurs compétences tutélaires en faveur du canton, qui a mis sur pied l'Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte. Brève présentation du nouveau système.

L'ancien droit

Jusqu'ici, lorsque le développement d'un enfant était mis en danger au sein sa famille, c'était le Conseil communal, en sa qualité d'«autorité tutélaire», qui retirait la garde aux parents et plaçait l'enfant auprès d'une famille d'accueil ou d'un établissement, comme la Fondation St-Germain à Delémont. De même, le Conseil communal désignait un tuteur à la personne qui n'était plus en mesure de s'assumer. Mais de nombreuses critiques étaient adressées au système, trop schématique. Souvent, les membres du Conseil communal n'étaient pas au courant de la procédure à respecter, des droits des parents et de l'enfant. En outre, les dispositions du Code civil à ce sujet dataient de 1907 et n'avaient pratiquement pas été adaptées dans l'intervalle.

Une autorité interdisciplinaire

Un sérieux dépoussiérage s'imposait donc pour tenir compte de l'évolution de la société. Les Chambres fédérales ont ainsi complètement revu les dispositions relatives à la protection de l'enfant et de l'adulte, laissant les cantons libres quant à l'organisation. Certains cantons ont confié ces tâches à des juges. Dans le canton du Jura, le Parlement a fait le choix d'instituer une autorité indépendante de l'administration cantonale, l'Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA). Située à Delémont, elle est formée d'un juriste, d'une travailleuse sociale et d'une

psychologue. D'autres spécialistes (médecin, psychiatre ou personne du domaine financier ou fiduciaire) interviennent parfois pour remplacer l'un ou l'autre membre permanent, en fonction des besoins. Cette interdisciplinarité est exigée par le droit fédéral. Des assistants sociaux, mais aussi des comptables travaillent notamment pour l'APEA et lui fournissent les différents rapports qui lui sont nécessaires pour rendre ses décisions. Celles-ci peuvent ensuite être contestées auprès de la Cour administrative du Tribunal cantonal, l'autorité de recours et de surveillance.

Principe de subsidiarité

Qu'on se rassure toutefois, le nouveau droit se fonde sur le principe de subsidiarité. Il considère que ce sont en premier lieu les personnes elles-mêmes, les parents, les proches et la famille en général qui satisfont à leurs besoins fondamentaux, à ceux de leurs enfants et encouragent leur développement. L'Etat n'intervient que si cela est nécessaire. Il faut en effet quelquefois prendre des mesures et c'est là que l'APEA entre en jeu. Mais là aussi, il s'agira d'opter pour la mesure la moins incisive, celle qui restreint les droits aussi peu que possible mais autant que nécessaire. Les mesures sont désormais définies sur mesure, en fonction des besoins concrets de la personne qui a besoin d'aide. Le panel à disposition est large, avec la curatelle d'accompagnement, la curatelle de représenta-

tion avec ou sans gestion de biens, la curatelle de coopération et la curatelle de portée générale, pour les cas les plus graves.

Droit à l'auto-détermination

Le nouveau système se fonde sur plusieurs autres principes essentiels. Ainsi, il s'agit de promouvoir l'auto-détermination de la personne. Toute personne majeure et capable de discernement peut prendre des dispositions dans l'hypothèse où elle perdrait sa capacité de discernement. Avec le mandat pour cause d'incapacité, on peut par avance désigner un tiers pour gérer ses affaires pour le cas où on ne pourrait plus le faire, par exemple parce qu'on serait atteint de la maladie d'Alzheimer ou tomberait gravement malade. Chaque époux représente désormais de par la loi son conjoint lorsque celui-ci perd sa capacité de discernement, sans instruction particulière de la part de celui-ci. Grâce aux directives anticipées, chacun peut également donner des instructions sur ce qu'il souhaite si son pronostic vital est en jeu, en indiquant par exemple qu'il refuse toute réanimation (directives anticipées).

Placement à des fins d'assistance

L'APEA s'occupe également des dossiers des personnes placées contre leur gré dans un établissement, par exemple l'Unité hospitalière médico-psychologique (UHMP) à Delémont. En effet, lorsqu'une >

→ personne représentée, notamment pour des raisons médicales, un danger pour elle-même ou pour autrui, elle fait l'objet d'un placement à des fins d'assistance, le plus souvent ordonné par un médecin. L'intéressé pourra, s'il le souhaite, demander à être entendu par un juge, ce qui était déjà le cas auparavant à propos de la limitation de sa liberté de mouvement, mais également à propos d'un traitement qui lui serait dispensé contre sa volonté. Il pourra également bénéficier du soutien d'une personne de confiance. Le juge administratif du Tribunal de première instance, compétent pour entendre la personne placée, devra ensuite rendre une décision. Mais dans tous les cas, le bien-fondé du placement fera l'objet d'une décision de l'APEA après six semaines. Tout doit être mis en œuvre pour éviter qu'une personne soit enfermée pendant des années sans raison valable, parce que l'administration en aurait décidé ainsi. On se souvient encore de ces jeunes femmes enfermées dans des pénitenciers dans les années soixante et septante parce qu'elles avaient eu des enfants hors mariage...

Protection des enfants

Concernant les enfants, le Code civil prévoit différentes mesures. Dans un premier temps, les parents seront rappelés à leurs devoirs; parfois, un spécialiste les conseillera, voire bénéficiera d'un droit de regard et d'information. Un curateur pourra également surveiller l'exercice du droit de visite, en régler les modalités, etc. Dans les situations les plus graves, les parents peuvent se voir retirer la garde de leur enfant, qui sera placé à l'extérieur de la famille, dans une famille d'accueil ou au sein d'un établissement. La mesure la plus grave porte sur le retrait de l'autorité parentale, qui sera alors



confiée à un curateur. C'est lui qui prendra les décisions relatives à l'enfant, par exemple s'il a besoin d'un traitement médical. Il appartient également à l'APEA d'homologuer les conventions entre parents non mariés, concernant l'autorité parentale conjointe et les contributions d'entretien.

Pour une meilleure protection?

L'APEA est officiellement en fonction depuis le 1er janvier 2013. Le temps dira si le nouveau système voulu par le législateur se révèle efficace. Les compétences tutélaires dont disposait le Conseil communal permettaient une certaine proximité, ce qui évitait quelquefois de mettre en marche une machine lourde aux conséquences difficilement maîtrisables. Parfois pourtant, le système de milice de l'ancien droit montrait ses limites. Dans certaines situations, il est en effet indispensable d'avoir le regard de professionnels. C'est tout l'objectif de cette autorité interdisciplinaire. Cela a cependant également un coût, qui se répercute sur les comptes de l'Etat. Pour une plus grande protection des personnes qui en ont besoin?

Pour en savoir plus:

Le dossier de La Revue d'information sociale (REISO)

<http://www.reiso.org/spip.php?brevel167>

<http://www.jura.ch/DFJP/Autorite-de-protection-de-l-enfant-et-de-l-adulte-APEA.html>

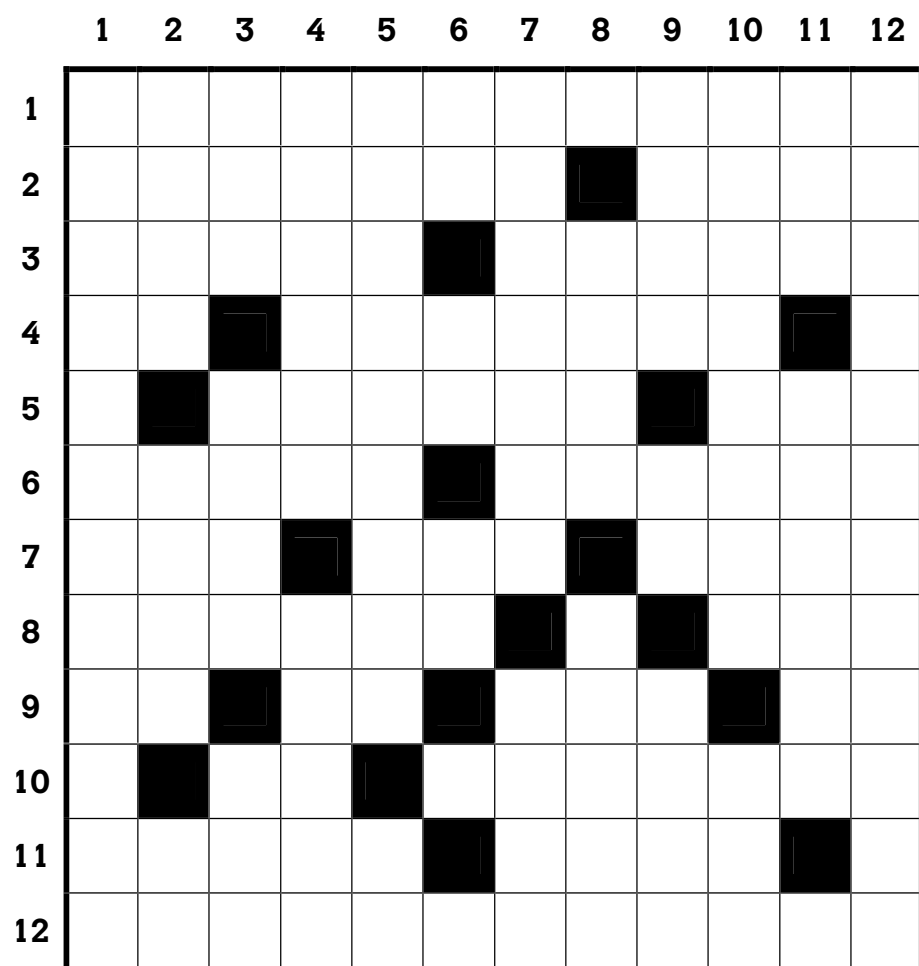
Recherche de curateurs et curatrices privés

L'APEA recherche des curateurs et curatrices privés. Le soutien aux personnes ayant besoin d'aide ne peut en effet être assuré sans l'intervention de particuliers prêts à s'engager. Les mandats concernent les cas les plus simples qui ne nécessitent pas de connaissances particulières ni des disponibilités importantes. A titre d'exemple, le mandat consiste à effectuer en tout ou en partie les tâches suivantes: entretenir les contacts avec les services administratifs, banques, assurances, etc.; effectuer les paiements de la personne protégée; rendre visite de temps en temps à la personne protégée.

Pour davantage d'informations, vous pouvez prendre contact avec l'APEA par téléphone au 032 420 90 60 ou par courriel à secr.apea@jura.ch.

/gw/

Mots croisés n° 43



Verticalement

1. Fâcheuse manière de s'alimenter.
2. Laissé de côté. Grande nappe de Buffalo. Article étranger.
3. Il faut en avoir pour réussir un bon coup. Sonnerie de fin. Utilitaire en cuisine.
4. Au pis aller. Arbre ornemental originaire des régions chaudes.
5. Complètement dépassées. Celé.
6. Vieil accord. Métal symbolique. Grand ensemble, sans la Suisse.
7. État d'un poste à repourvoir. Qualificatif anglais pour un jeu loyal.
8. Substance organique, à éliminer. Fulmina.
9. Légume ou rassemblement festif. Pour un lieutenant. Usine autrefois, logement aujourd'hui.
10. Dissidence. Pronom.
11. Meurtrier, avec Adjani. Sans originalité.
12. Quelques tours de cadran plus tard.

Horizontalement

1. Reflets de profondes divergences.
2. Sa Coupe a souri à Alinghi. Tout ce qui vient d'arriver, en bref.
3. Romancier, ami de Jean-Paul Sartre. Célèbre paléontologue français.
4. Opposition de cardinaux. Personnes sans le savoir.
5. Nécessaire à la reproduction. Petite patronne.
6. Les ovins s'en font une spécialité. Prénom masculin.
7. Bel emplumé. Il faut donc s'en acquitter. Déforme.
8. Lustrée. Direction.
9. Fin de partie. S'applique à ce qui est américain. Insensé, devant espoir. Réunion de galonnés.
10. Américium. On y va pour faire amende honorable.
11. Remuât. Brève de journaliste.
12. Propos sans bon sens.

Solution du n° 42

R	E	C	O	N	V	E	R	S	I	O	N
O	B	E	R	E	E	S		E	S	S	O
N	A	I	N	E	S		V	A		A	M
D	U	N	E		U	R	A	N	A	T	E
O	B	S	E	R	V	A	N	C	E		N
U	I		S	I	E	D		E	T	O	C
I	E	P		A	S	I	E		I	L	L
L	S		B	I		S	I	T	U		A
L		L	I	T	A		R	O	S	A	T
A	N	O	N		N	O	Ë	L		M	U
R	O	U	G	E	U	R		L	O	I	R
D	E	P	O	U	S	S	I	E	R	E	E

Agenda

Manifestations dans la Baroche

5, 6 octobre • La Caquerelle
Festival de la Courge

13 octobre • Charmoille
Fête champêtre (voir ci-dessous)

20 octobre • Fregiécourt
Tir de clôture

27 octobre • Charmoille
Thé vente missionnaire

2, 3 et 9 novembre • Fregiécourt
Tir de St-Martin

8, 9 et 10 novembre • Miécourt
St-Martin au Château

9 novembre • Asuel
Course d'orientation et marche populaire

6 décembre • Pleujouse
Fête de St-Nicolas

8 décembre • Charmoille
Téléthon



Certificats et diplômes

Plusieurs apprentis et étudiants de la Baroche sont sortis diplômés d'un CFC professionnel, d'un autre certificat et/ou d'une maturité. La Rédaction de LaBaroche félicite ces lauréats et leur souhaite plein de succès pour leur avenir professionnel.

/eb/

Katia Adatte	CFC d'assistante socio-éducative	Asuel
Léna Amstutz	Maturité professionnelle social-santé	Miécourt
Denis Borgeaud	CFC de fondeur mouleur	Charmoille
Julien Cattin	CFC d'agriculteur	Miécourt
Benjamin Chaboudez	Maturité professionnelle technique post CFC	Asuel
Paul Choulat	CFC d'agriculteur	Asuel
José J Augues Condé	Maturité option économie-droit	Miécourt
Anaïs Gerster	Certificat de fin d'études supérieures de l'Ecole jurassienne de musique	Miécourt
Ludovic Koller	Maturité professionnelle commerciale post CFC	Asuel
Eliette Krasznai	Maturité commerciale	Charmoille
Kendi Mahon	Maturité professionnelle commerciale	Miécourt
Aude Richard	Diplôme ECG option socio-pédagogique	Fregiécourt
Mélanie Richard	Diplôme ECG option social-santé	Fregiécourt
Nathalie Stegmüller	Maturité option économie-droit	Asuel
Léa Surmont	CFC d'horlogère-rhabilleuse avec maturité professionnelle	Charmoille
Sébastien Witschi	Maturité commerciale	Miécourt

/eb/

Anniversaire

Esther Richard, de Fregiécourt, a fêté ses 80 ans le 12 juillet dernier. La Rédaction lui envoie un grand bouquet de félicitations et lui souhaite bonheur et santé.

/eb/

Naissances

Son berceau était prêt, elle était attendue avec impatience. La petite **Eva** a ouvert les yeux au monde le 4 juin 2013. Elle comble de bonheur ses heureux jeunes parents Carolane et Mathieu Meyer, de Fregiécourt.

Amalia et ses parents Mélanie et Jacques Vifian, de Miécourt, ont accueilli avec beaucoup de joie l'arrivée dans leur foyer de la petite **Justine**, née le 16 juillet 2013. Bientôt, les deux petites partageront les joies de la balançoire, qui les attend dans leur jardin.

Naître, c'est recevoir tout un univers en cadeau. (*Jospein Gaarder*) LaBaroche formule ses vœux les meilleurs pour les bébés et leurs familles.

/eb/

Carnet de deuil

Charmoille

Dino Rosa

Dino rosa est né le 20 septembre 1934 dans une famille italienne de la région de Trévise.

Au printemps 1951, à l'âge de 17 ans, il arriva à Charmoille comme aide dans l'agriculture chez Antoine et Thérèse Chaignat. Très vite, il s'intégra dans son nouvel environnement. Rentré dans sa famille en Italie pour des vacances une année après son arrivée, il revint avant la fin de ses congés! Ses parents ayant émigré en Argentine peu de temps après, il n'eut dès lors plus d'attaches dans son village natal.

Ses employeurs et leurs enfants devinrent sa famille. Les quatre fils de la maison le considéraient comme un parent. Il passa toute sa vie dans ce foyer, s'intéressant à tout ce qui touchait au domaine et aidant partout. Il avait beaucoup d'intérêt pour les cultures qu'il avait connues dans son enfance: la vigne et le maïs.

Il jouissait d'une bonne santé. Cependant, ces dernières années, il dut faire plusieurs séjours à l'hôpital. A son retour, il retrouvait avec plaisir sa place dans sa famille d'adoption, où Mme Chaignat le soignait bien. Il est décédé à l'hôpital le 13 juin 2013.

/eb/

Charmoille

Marguerite Broquet

Marguerite est née à Asuel le 7 août 1928 dans la famille d'Anna et Charles Girard, de Cornol.

Elle avait deux frères et une sœur.

Elle accomplit toute sa scolarité dans son village natal. Elle prit ensuite un emploi dans une usine de pierres fines à Fontenais, où elle se rendait chaque jour en vélo, comme beaucoup d'employés de cette époque.

Dans les années 1950, elle se maria avec Otto Broquet. Deux enfants sont nés de leur union, un garçon en 1954 et une fille en 1958.

Ayant construit une grande maison à Charmoille, M. Broquet, chauffeur de métier, créa une entreprise de transport, à laquelle Mme Broquet participa activement. Malheureusement, le chef de famille décéda en novembre 1973 suite à une grave maladie.

Très affectée de ce départ, elle recentra sa vie sur sa famille, surtout sur ses quatre petites-filles, qui étaient ses rayons de soleil.

Depuis quelques années, son état de santé donnait du souci à son entourage. Elle lutta avec beaucoup de courage contre la maladie. Hospitalisée à nouveau à Porrentruy dans le courant de l'été, elle s'en est allée discrètement le 12 juillet 2013.

/eb/

Asuel • Charmoille • Fregécourt • Miécourt • Pleujouse
La Baroche
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Caroline Balmer

Edith Bonvallat

Gérard Bonvallat

Christine Cassi

Nicolas Comment

Jean-François Comte

Guido Egli

Pascal Erard

Lucien Fankhauser

Jean-Pierre Gindrat

Claudine Herzog

Raoul Jallon

André Laurent

Lestin

Lucienne Maître

Anne Mandrès

Jean-Louis Merçay

Résidence Les Cerisiers

Jacqueline Spechbach

Edith Winkler

Gladys Winkler Docourt

Christophe Witschi



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

• Charmoille, recensement 1930

Archives

Jules Gassmann (1873 - 1949), maire de Charmoille, procédait au recensement de la population au 1er décembre 1930. Les données seront utilisées dans la lutte contre la tuberculose en 1932.

Nombre de ménages: 111

Habitants: 471

Sexes: masculin: 214

féminin: 257

Protestants: 46

Catholiques romains: 397

Autres confessions: 28

Origine suisse: 443

Etranger: 28

RAIFFEISEN



Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17

Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



SwissLife
Prêts pour l'avenir.

Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

**TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA**

Lavage de La Baroche



Charmoille

Tél. 032 462 23 48

BUS À LOUER
pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.àr.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22

**Kiosque et station l'Helvétia
Déborah**

2946 Miécourt

Tél. 032 462 28 43

OUVERTURE 7/7

Samedi 8h à 16h

Les autres jours 8h à 12h - 15h à 19h

**JUBIN FRÈRES
SA**



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTUAY

Tél. 032 466 11 75

Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Edith Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93



**BANGERTER &
AMSTUTZ SA**

GÉNIE CIVIL

**CHEVENEZ
LUGNEZ**

Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTUAY

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49



menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Pré Volny 10
2950 Courgenay
Tél. 032 471 17 87
Fax 032 471 24 87

**SERVICE À DOMICILE
AIDE POUR MAISON ET JARDIN
Hans-Jörg Reichardt**

Entretien

Accompagnement

Garde

Transports

Le Pécal 70

2954 Asuel

Tel. 062 755 60 01

Mobile 077 440 72 89

E-mail: hausdienst@hausdienst.info

Web: www.hilfe-für-haus-und-garten